

Pourquoi écrire sur les Compagnies Orientales en 2023 ?

Il y a quelques mois (le temps file), je partageais avec vous mon texte sur Taïwan. Une analyse géopolitique actuelle, avec comme base l'histoire de l'île. Mon père étant professeur d'Histoire-Géographie, il est inné chez moi de vouloir expliquer le présent en prenant le passé pour référence. C'est, à mes yeux, le meilleur moyen de prédire l'avenir.

Alors, dans notre époque où le capitalisme est à bout de souffle, qu'il détruit notre planète et remet en question nos dogmes sociaux les plus profonds, j'ai pensé, paradoxalement, à revenir à ses origines.

Comment est née cette idéologie ? Quels en sont les éléments fondateurs ? Qui sont les hommes et les femmes (bien qu'elles soient moins nombreuses) qui ont transformé le visage de notre société ?

Toutes ces questions m'ont guidé au cours de l'écriture de ce nouveau texte. N'ayant pas pour projet de publier une encyclopédie du capitalisme (*je suis bien loin d'en avoir les compétences*) j'ai décidé de me concentrer sur un levier précis, mais à mes yeux essentiels, qui a façonné le monde moderne. Je fais ici référence aux Compagnies orientales.

Introduction

Méconnues, surpuissantes, oubliées, visionnaires, cruelles. Les qualificatifs concernant les Compagnies orientales ne manquent pas. Ces entreprises privées étaient les premières d'un nouveau genre. Elles ont servi de base au développement du commerce mondial.

L'enrichissement du monde bourgeois au profit d'une classe ouvrière malmenée (dans les colonies, mais aussi en Europe) atteint des sommets. La création des Compagnies orientales fait également naître dans son sillage la spéculation, le monde de la bourse et de la cotation.

En 1492 le navigateur Christophe Colomb découvre un nouveau continent, l'Amérique. Six ans plus tard à peine, un portugais, Vasco de Gama, va attirer l'attention de ses contemporains. Découvrant une route maritime directe vers les riches Indes, il révolutionne le commerce en Europe et dans le monde occidental.

Jusqu'à la révolution industrielle, les Compagnies orientales vont user de toutes les méthodes, même les pires, pour prendre le contrôle de ce commerce. Ces entreprises, les premières du genre, ont codifié une nouvelle façon de faire. Elles ont été les premières à remettre en cause la position et la puissance d'un état souverain.

C'est notamment le cas de la VOC, la compagnie néerlandaise des Indes. Société pionnière du système capitaliste, elle a été le premier maillon de la décadence économique, avec une recherche du profit... quoiqu'il en coûte.

Créées par les monarchies elles-mêmes, ces « compagnies » contrôleront au cours de leur histoire des terres immenses, plus grandes que leurs nations mères. Dans ces contrées lointaines, elles seront les seules maîtres. Elles ont le contrôle total sur la monnaie et se livrent aux pires exactions sur les populations locales innocentes et généralement pacifistes.

Trop puissantes, elles menaceront de devenir incontrôlables, et seront détruites par leurs créateurs, conscients de leurs erreurs. Le modèle capitaliste, ultra libéral par essence, alors en vigueur sera remis en question. Mais les descendantes de ces Compagnies arriveront à traverser le XIXe siècle dans l'ombre, avant de réapparaître sous d'autres formes. Aujourd'hui elles se nomment Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft ou même plus exactement Vanguard et BlackRock.

Partie 1

Les Grandes Découvertes

Chapitre 1 : Les relations sino-européennes dans l'Antiquité

L'expression « *Les Grandes Découvertes* » permet aux historiens de regrouper toutes les avancées techniques, idéologiques et scientifiques réalisées au cours du XVe et XVIe siècle dans un même ensemble. Au cours de cette période, les grandes nations d'Europe partent à la conquête du monde. En suivant les récits mythiques de Marco Polo¹ (1254-1324), le plus connu (à défaut d'être le premier) des explorateurs occidentaux à se diriger vers l'Extrême-orient.

Pourtant les relations entre la Chine, l'Empire Mongol, la Perse et l'Europe existent depuis des millénaires. Avant Marco Polo, d'autres marchands, à commencer par son père et son oncle, ont déjà réussi à rejoindre Pékin.

Dans son livre « *Les Grecs de Bactriane et d'Inde* » l'historien William Woodthorpe Tarn², fait notamment état d'une présence hellénistique forte en Asie centrale dès le IIIe siècle av. J.-C. Le roi Euthydème 1er se rend notamment dans le bassin du Tarim, qui appartient aujourd'hui à la Chine, au nord du Tibet.

Sous l'Empire romain, les peuples Sères sont mentionnés par de nombreux auteurs, dont Pline l'Ancien³. « *Les Sères [sont] célèbres par la laine de leurs forêts [la soie]. (...) Les Sères sont civilisés ; mais, semblables en eux-mêmes aux animaux sauvages, ils fuient la société des autres hommes et attendent que le commerce viennent les trouver.* »

Défini comme le peuple qui fabrique la soie, leur territoire se trouve grossièrement à l'ouest de la Chine actuelle. Il englobe notamment le bassin du Tarim dont nous parlions plus haut.

Le « *Livre des Han postérieurs* », un ouvrage historique chinois, mentionne à plusieurs reprises le voyage de commerçants romains. Il semble connaître son apogée autour de 160 ap. J.-C. Les voyageurs occidentaux auraient été mandatés par l'empereur Antonin le pieux (86-161) en personne.⁴

Des fouilles archéologiques dans la ville de Oc Eo, près de Ho-Chi-Min au Vietnam ont permis de prouver la présence romaine à cette époque. Des médaillons en or à l'effigie d'Antonin le pieux et de son fils adoptif Marc Aurèle ont été retrouvés sur place.

¹ « *Marco Polo, un vénitien en Chine* » Philippe Ménard janvier 2020

² William Woodthorpe Tarn est chercheur à l'Université de Cambridge

³ « *Histoire Naturelle* » Pline l'Ancien

⁴ Ce récit est aujourd'hui remis en question, notamment par Charles Hucker et Rafe de Crespigny.

Chapitre 2 : Les échanges commerciaux au Moyen-Âge

Sous le règne de Justinien 1er (482-565), empereur romain d'Orient, des moines nestoriens assurent avoir découvert le secret de la fabrication de la soie. Une expédition est alors menée vers la Chine pour ramener des œufs à vers de soie à Constantinople.

La mission est une réussite, une fabrique de la soie commence à se développer en Thrace, dans le nord de la Grèce. Les échanges entre Constantinople et Pékin sont alors nombreux, notamment après la réunification de la Chine en 581.

Le nouveau livre des Tang, racontant l'histoire de cette dynastie, mentionne l'arrivée d'ambassadeurs byzantins en 643. L'empereur Tang Taizong les confond alors avec des «*Da Qin*», nom donné aux Romains jusqu'à présent.



Les principales routes commerciales au 1er siècle après J.C.

Si l'intérêt européen pour la Chine n'est plus à démontrer, la réciproque est tout aussi vraie. Le noble Zhao Rugua écrira notamment son «*Zhufan Zhi*» en 1225. Il y fait une description précise du phare d'Alexandrie. Quelques années plus tard, c'est le moine chrétien nestorien Rabban Bar Sauma (né à Pékin) qui va arriver en Europe. Il est accueilli comme un émissaire important, il sera reçu avec les honneurs à Rome et à Paris. Sur l'île de la cité, il mettra sur pied un traité d'alliance entre le royaume de France et l'empire mongol.⁵

Dans l'autre sens, de nombreux marchands juifs, les Radhanites, jouent les intermédiaires entre l'Europe et la Chine. Près d'un siècle avant le périple de Marco Polo, c'est Benjamin de Tudèle, originaire de Navarre qui entreprend un grand voyage jusqu'à Pékin. Son récit inachevé *Sefer massa'ot*, donne des descriptions très précises de la Chine des Song, mais aussi des différents peuples qui occupent l'Asie Centrale à cette époque.

⁵ « Histoire de Mar Yahlallaha III et de Rabban Sauma » Pier Giorgio Borbone 2008

Le voyage de Marco Polo et des vénitiens

Le périple de Marco Polo est souvent vu dans l'imaginaire collectif comme un acte isolé, à mille lieues des motivations de l'époque. En réalité, et nous venons de le voir, ce n'est pas le cas. Les échanges entre la Chine et l'Europe sont monnaie courante au XIII^e siècle. Marco Polo n'est qu'un marchand de plus à se rendre en Chine. Pourtant, son œuvre « *Le Devisement du monde* » (devisement signifie ici, en ancien français description, récit) a marqué son époque.⁶

Marco Polo y décrit avec précision les caractéristiques géographiques de la Chine. Il s'intéresse à l'extraction de l'halite (le sel gemme), un minéral qui servait de monnaie dans certaines régions de Chine.



Mosaïque de Marco Polo

Bien que remis en question par de nombreux historiens, le voyage de Marco Polo marque les esprits. Ses descriptions détaillées, notamment sur le commerce du sel ou de la soie, démontrent qu'il s'est bien rendu en Chine et qu'il y a joué un rôle important.

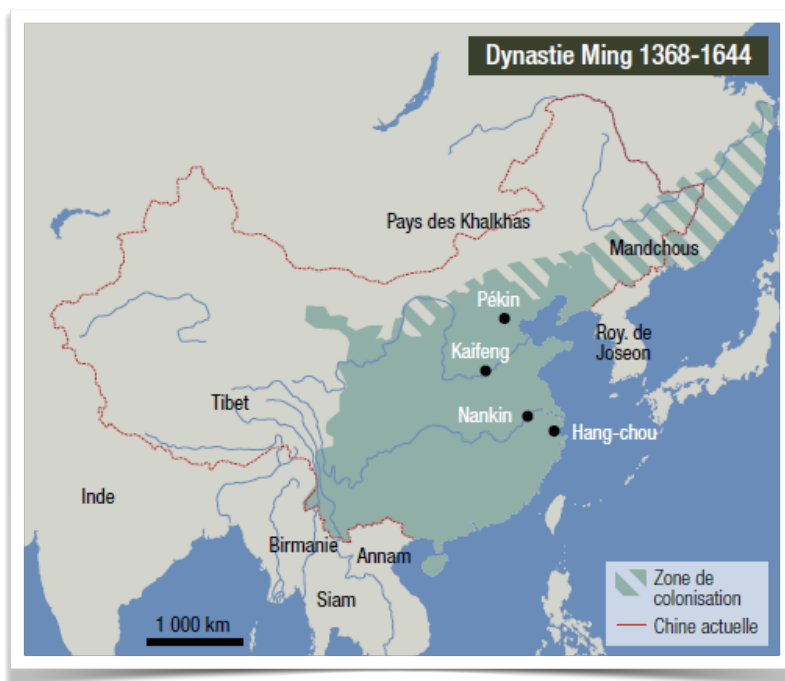
Convaincue par les écrits de Marco Polo et les récits des nombreux marchands italiens, la papauté envoie plusieurs missionnaires en Chine. Le frère Giovanni da Montecorvino est ainsi nommé « *évêque de Khanbalyk* » (Pékin) par le pape Nicolas III. Mais à la mort de ce dernier en 1328, le franciscain Nicolas de Bentra, nommé par Jean XXIII pour prendre sa suite, n'arrivera jamais dans la cité chinoise.

⁶ « *Le Devisement du monde* » ou « *Le Livre des Merveilles* » connaît un succès immédiat. Marco Polo devient une célébrité dans toute l'Europe.

1368 : Chute des Yang et prise de pouvoir des Ming

Il faut attendre 1368 pour que la situation change radicalement. La dynastie Yang, qui domine l'extrême-est chinois, est alors renversée. Les Mongols sont chassés et avec eux les européens.

Zhu Yuanzhang prend le pouvoir et fonde la dynastie des Ming à Nankin. Elle restera au pouvoir jusqu'à 1644. Cette volonté « d'isolationnisme » (bien que le concept n'existe pas vraiment à l'époque) va pousser les Européens à chercher d'autres routes pour rejoindre la Chine et ses richesses. Dans l'esprit de certains intellectuels, l'idée d'une « *route maritime contournant l'Afrique* » fait alors son chemin.



Carte de la dynastie des Ming en Chine (1368-1644)

Chapitre 3 : Henri le Navigateur et les Grandes Découvertes

À l'autre bout du monde, le petit Royaume du Portugal est bien isolé. Depuis la prise de Constantinople en 1453 par les Ottomans, les taxes sur le commerce venu d'Asie ont explosé, il est urgent de trouver de nouvelles routes commerciales.

Le Portugal profite au début du XVe siècle d'une situation militaire extraordinaire. La France et l'Angleterre se déchirent dans *la Guerre de cent ans* (1337 - 1453), l'Espagne est en pleine *Reconquista* et la chute de Constantinople en 1453 effraye les puissances de l'Est. Elles se concentreront sur la préservation de leur territoire acquis, et non une expansion culturelle, territoriale et économique.

Le Portugal était donc le candidat idéal pour explorer le monde. Peuple de marin déjà exclu du commerce méditerranéen par le détroit de Gibraltar, encore contrôlé par le Califat de Grenade, il s'intéresse à la côte Ouest africaine et au mythique royaume du Mali du Mansa Moussa.

Sous l'impulsion d'Henri « Le Navigateur » (1394-1460)⁷, le fils du roi Jean 1er « le Grand » (1357-1433) le Portugal va trouver de nouvelles richesses en Afrique.



Henri « Le Navigateur », Lagos

Avec son frère Pierre ils financent et lancent des expéditions amenant à la prise de Ceuta. En 1414 ce petit port marocain passe sous domination portugaise. Il sera une porte d'entrée vers le commerce méditerranéen, alors contrôlé par les Républiques italiennes de Gênes et de Venise.

La prise de Ceuta permet également au Portugal de devenir un allié de circonstance pour le Royaume de Castille. Son puissant voisin espagnol combattant encore pour la *Reconquista*.

Bien que le Portugal ait terminé cette guerre religieuse depuis près d'un siècle. Il aide volontiers son voisin face à « *l'ennemi commun* » musulman. À Lisbonne les deux frères savent que cette « *unité sacrée* » entre portugais et espagnol est précieuse pour pérenniser la couronne et le pouvoir de leur père.

Dans le même temps, le royaume du Portugal lance des expéditions toujours plus lointaines et coûteuses. Les deux frères justifient cette soudaine volonté expansionniste avec l'aide du clergé. Ils se disent alors à la recherche de l'Abyssinie.

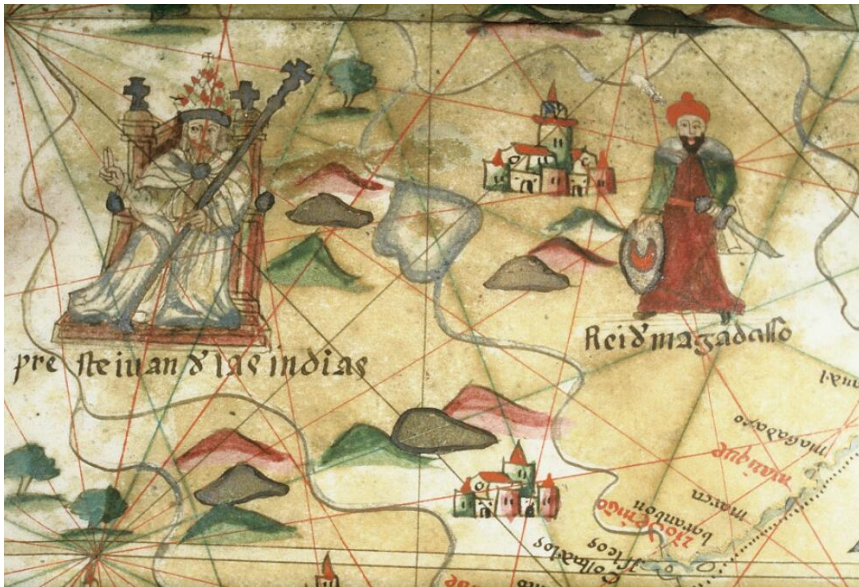
Cette région de la corne de l'Afrique est mystifiée par les européens du Moyen-Âge comme le « Royaume du prêtre Jean ».

Ce territoire, riche en ressources et en connaissance doit devenir un allié de poids pour l'Europe dans sa lutte face aux musulmans. En réalité, le royaume d'Abyssinie n'existe pas ou presque. La présence chrétienne en Éthiopie, bien que réelle, ne sera jamais d'aucune aide pour les Européens dans leur conquête de l'Afrique.

Mais en utilisant ce récit, les expéditions d'Henri et de Pierre débutent. C'est le début des « *Grandes Découvertes* ».⁸

⁷ Le surnom « le Navigateur » est trompeur, Henri ne voyage pas, il finance.

⁸ Le terme « Grandes Découvertes » regroupe les avancées maritimes réalisées par les européens au XVe et XVIe siècle. Elles sont accompagnées par des avancées techniques (sextant, boussole, caravelle...).



Carte espagnole du XVIe siècle mentionnant le Royaume du prêtre Jean en Éthiopie

Le début des Grandes Découvertes

En 1427, le navigateur Diogo de Silves atteint les Açores pour le compte du prince Henri. Dix ans plus tard, en 1437, le prince Henri est soucieux de traverser le détroit de Gibraltar pour mener des expéditions plus au Sud. Il cherche à prendre le contrôle de la ville et du port de Tanger, mais cette manœuvre tourne à la débâcle. Son propre frère Ferdinand, alors âgé de

35 ans, est fait prisonnier durant les combats. Il finira par mourir dans les prisons marocaines en 1448.

Ce nouveau décès confirme paradoxalement la place de Henri dans la hiérarchie du trône du Portugal. Aux côtés de son frère Pierre, il assure la régence pour le jeune Alphonse V. Ce nouveau rôle lui donne plus de pouvoirs et les expéditions s'enchaînent.

En 1444, l'explorateur Dinis Dias accoste sur les rives du fleuve Sénégal. Ce contournement du Sahara permet à Henri d'atteindre son premier objectif : court-circuiter les marchands nomades et ainsi mettre la main sur l'or et les esclaves d'Afrique noire.

Dès 1452 l'or afflue dans les ports portugais. Malgré les quantités de métaux ramenés d'Afrique, les expéditions peinent à être rentable.

Le prince Henri lance alors une expédition inédite. Il demande à Diego de Teive de faire route vers la mythique «*Antilia*».

Cette terre, à l'ouest des Açores, serait plus riche que l'ensemble du continent Africain. Cette expédition va dériver pendant des semaines avant de longer, selon les dires du capitaine et de son fils Joao, le littoral américain (surement Terre-Neuve).

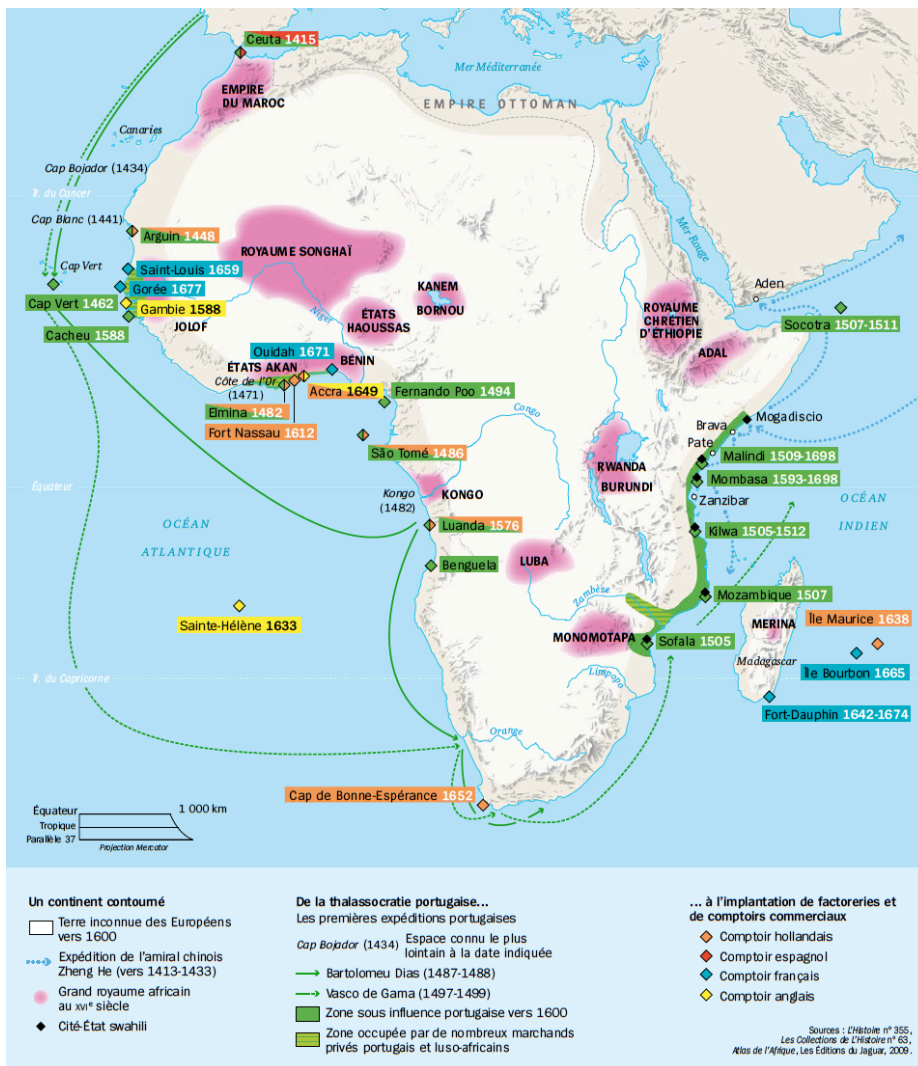
Diego de Teive rentre au Portugal en décembre 1452. Il reçoit des terres sur l'île de Madère. La famille de Teive est depuis toujours présente sur l'archipel. Elle y est l'une des plus anciennes.

Henri « le Navigateur » s'éteint en novembre 1460. Sous le règne de son neveu Alphonse V les expéditions ralentissent légèrement. Les faibles revenus récoltés par les marchands portugais amènent la famille royale à progressivement se désintéresser des expéditions africaines. Voulant réduire ses dépenses, la couronne vend le monopole du commerce avec le Golfe de Guinée au marchand Fernao Gomes. Il financera les expéditions personnellement, sans jamais faire fortune.

Malgré ces tentatives d'extension portugaises en Afrique, les autres nations d'Europe ne s'intéressent pas au continent subsaharien. L'arrivée de la navigation astronomique permet aux navires lusitaniens de s'éloigner des côtes. Ils avancent alors dans la terrible « Mer des Ténèbres ».

Vers 1480 ils atteignent le fleuve Congo. Les avancées technologiques sont alors impressionnantes. En quelques années le gouvernail et le sextant voient le jour, au même titre que les caravelles.

Le Portugal est alors, sans le savoir, tout proche du Cap de Bonne Espérance et d'une route directe vers les Indes.



Carte des différents comptoirs commerciaux créés par les portugais en Afrique au XVe et XVIe siècle

Source :

- L'Histoire n° 355 Atlas de l'Afrique. Les Editions du Jaguar.

Chapitre 4 : Dias, de Gama et Cabral, à la recherche des Indes

Dans cette recherche de «*l'extrémité africaine*», le navigateur Bartolomeu Dias (1450-1500) fait office de précurseur. Fils de l'explorateur Dinis Dias, il prend la mer dès ses 16 ans. Au fait des dernières découvertes sur l'astronomie et les mathématiques, il navigue pendant 20 ans.

À 37 ans, en août 1487, il part de Lisbonne. Le roi «Jean II» lui a alors demandé d'aller plus loin que Diogo Cão, un autre explorateur portugais qui vient de découvrir la Namibie.

Au cours de ce périple, ses deux caravelles sont prises dans une tempête. Pendant 13 jours les navires errent en mer, sans pouvoir reprendre le contrôle sur leur destin. Il arrive finalement à retrouver les côtes d'Afrique du Sud et va longer puis passer le cap de Bonne-Espérance.⁹

Arrivé à la baie d'Algoa à 800 km du Cap, *Dias* veut continuer et remonter l'Afrique sur sa côte est pour atteindre le «*Royaume du prêtre Jean*». Son équipage, affaibli et malade, se rebelle et le contraint à rentrer au Portugal. Ils arrivent à Lisbonne en décembre 1488.

Dias dispose alors d'un grand prestige à Lisbonne. Quand le navigateur Vasco de Gama est missionné pour reprendre la route de Dias, ce dernier accepte de rejoindre l'équipage pour le guider.

Seul Européen à avoir passé le cap de Bonne Espérance, Dias prend ainsi place en juillet 1497 à bord du *Sao Gabriel*. Le navire prend alors la route des Indes en contournant l'Afrique.

L'objectif est de rejoindre le royaume du *Zamorin* (Raja) de Calicut. Les Européens avaient, sans fondement, mystifié la puissance de ce chef local. Le 28 mai 1498 après avoir été touchés par le scorbut et la dysenterie, les navires de *Vasco de Gama* se présentent à Calicut. Ils sont les premiers Européens à atteindre les Indes par la mer. Mais la rencontre avec les dirigeants locaux est un échec. Habitué à commercer avec les Arabes, les Indiens rejettent les propositions et les cadeaux des Portugais. Trois mois après son arrivée, *Vasco de Gama* quitte l'Inde, déçu de son périple.



Si tôt rentré à Lisbonne, Bartolomeu Dias plaide pour le lancement d'une autre expédition. C'est en 1500, à 50 ans, qu'il prend la mer avec Pedro Álvares Cabral¹⁰. En passant l'actuel Cap-Vert, l'équipage décide de mettre le cap sur l'Ouest pour utiliser la méthode du «*retour de mer*».

Il est en effet plus simple de naviguer vers l'Ouest, en suivant les courants, avant de revenir plein est vers le Cap de Bonne Espérance.

Ainsi c'est sans le vouloir que l'équipage de Cabral découvre le Brésil en avril 1500. Reprenant la mer au début du mois de mai, les navires de Cabral firent pris dans une tempête au large du cap de Bonne Espérance. La caravelle commandée par Bartolomeu Dias coula, emportant avec elle le premier Européen à avoir fait le tour de l'Afrique.

Le début du commerce avec l'Inde

Malgré la perte de Dias, les navires de Cabral continuèrent leur route. Ils finirent par arriver en Inde, et rencontrèrent le *Zamorin* de Calicut. Mais dans la nuit du 16 au 17 décembre 1500, des centaines de marchands musulmans attaquent la ville.

Près de 50 Portugais sont tués dans les affrontements. Cabral, qui voit cette attaque comme une trahison, décide de bombarder la ville pendant une journée entière. Pour l'historien William Greenlee, Cabral avait compris qu'il devait faire des Portugais des marchands craints et respectés. En infériorité numérique à chacune de leurs visites, les Portugais ont dû batailler pendant des années avant d'installer des comptoirs stables en Inde. Lors de son retour, Cabral s'enrichit considérablement et mena une vie de luxe à Lisbonne.

Vasco de Gama de son côté mena lui une vie compliquée. Tombé en disgrâce, il est finalement rappelé par le roi Jean III au crépuscule de sa vie. Le souverain cherche un homme de confiance à la tête de sa marine, gangrenée par la corruption. Mais Vasco de Gama, trop âgé, ne résiste pas au voyage et meurt avant son arrivée en Inde en 1524.



Vasco de Gama arrivant à Calicut le 20 mai 1498,
Gravure de Roque Gameiro, bibliothèque Nationale du
Portugal (XIXe siècle)

Chapitre 5 : Colomb et le Nouveau Monde

Quelques années avant que *Vasco de Gama* ne pose un pied à Calicut, un autre explorateur fait une proposition au roi du Portugal Jean II. Il propose de rejoindre les Indes par l'Ouest en traçant tout droit dans la « mer Océane ». Cette *Terra Incognita* effraie les Européens et très peu d'explorateurs ont quitté les côtes Africaines depuis le début des missions ordonnées par Henri le Navigateur.

Pourtant en 1484, le génois Christophe Colomb demande un équipage et des navires à la cour du roi Jean II. Ce dernier refuse. Dès l'année suivante, Colomb traverse la frontière et réitère sa demande, cette fois à Isabelle de Castille. La reine est rapidement séduite par le projet. Elle comprend l'avance prise depuis un demi-siècle par les portugais et ne veut pas laisser ses voisins lusitaniens dominer les mers seuls.



Le voyage de Christophe Colomb vers « Les Indes » en 1492

Malgré son intérêt personnel,¹¹ elle doit attendre la fin de la *Reconquista* et la reprise de Grenade pour donner son feu vert à Colomb. Associée à son voisin, le roi Ferdinand d'Aragon, elle signe les « *Capitulations de Santa Fe* ». Ce texte régit les limites de la colonisation espagnole future faite par Colomb.

Dès le mois d'août 1492, trois mois seulement après avoir obtenu l'accord du roi et de la reine d'Espagne, Christophe Colomb prend la mer avec trois caravelles. En octobre il finit par atteindre les Bahamas et le rivage de Guanahani. Il renomme l'île « *San Salvador* ». Continuant son périple, il arrive en Dominique et nomme l'île « *Hispaniola* ».

À son retour en Espagne, Colomb annonce la découverte de ces nouvelles îles à la reine Isabelle et au roi Ferdinand.

Ils s'empressent alors de discuter avec le Portugal pour éviter une guerre coloniale. Sentant le potentiel de ces nouvelles terres inconnues, le traité de Tordesillas est signé dès 1494. Une ligne est tracée à 370 lieues des îles du Cap-Vert. Cette démarcation permet de faire reconnaître par les deux États la domination de l'autre sur une partie du monde.

¹¹ Anita Gonzalez-Raymond, « *Inquisition et société en Espagne : les relations de causes du tribunal de Valence* »

Ainsi Portugais et Espagnols ne se battent pas pour des colonies, et ils continuent leur expansion sans affrontement. Le Portugal se concentre sur les Indes tandis que l'Espagne se consacre exclusivement aux Caraïbes. En 1509 des européens arrivent en Jamaïque, deux ans plus tard, ils sont à Cuba.

Mais en 1516, un évènement sur le continent vient bouleverser l'hégémonie espagnole en Amérique. Le roi Ferdinand meurt et cède sa place à son petit fils Charles de Habsbourg, déjà souverain des Pays-Bas et élu empereur sous le nom de Charles Quint en 1520.

Durant le règne de Charles Quint, l'Espagne continue de se développer en Amérique. Sous la domination du célèbre Hernan Cortes (1485-1547), la Nouvelle-Espagne est créée. Elle s'étend de la Floride à l'Amazonie. Cette colonie ultra-rentable permet à l'Empereur de mener de nombreuses guerres en Europe. Les plus célèbres seront contre son voisin et rival, le roi de France, François 1er.

Charles Quint doit également combattre les volontés indépendantistes de son pays de naissance, les Provinces-Unies.



Hernan Cortes (1485-1547) vice-roi de Nouvelle-Espagne

Chapitre 6 : Magellan, le pari fou de la rotondité

Ces guerres internes coûtent une fortune à l'immense Empire espagnol. Trop grand pour subvenir à ses propres besoins, il est obligé d'emprunter de l'argent. Charles Quint invente alors le concept de « *dette étatique* ». L'année 1557 marque un tournant dans l'histoire de l'économie, l'Espagne finit son année déficitaire.

Pour limiter les emprunts autant que possible, sans faire augmenter les impôts, Charles Quint finit par accepter les propositions d'un navigateur portugais en qui personne ne semble croire. Ce dernier assure, preuve à l'appui, que le Royaume d'Espagne est le propriétaire légitime des *îles aux épices*. Ce territoire, connu aujourd'hui sous le nom d'archipel des Moluques (en actuelle Indonésie), est à l'époque le centre du commerce des épices. C'est à ce titre un des joyaux de la couronne du Portugal.

Comme l'explique Fernand de Magellan (1480-1521), les différents traités signés entre l'Espagne et le Portugal donnent à Madrid la propriété de ce territoire. Selon Magellan la seule façon de le démontrer sans déclencher une guerre avec le Portugal serait de faire le tour du monde en contournant l'Amérique comme De Gama et Dias avant lui ont réussi à contourner l'Afrique.

En suivant cette route, Magellan ne circulerait jamais dans des eaux portugaises, le Pacifique appartenant jusqu'aux Moluques aux Espagnols. Selon son interprétation des traités, Magellan assure que l'archipel se trouve dans la partie espagnole du Pacifique, la frontière étant située à quelques degrés plus à l'ouest.

À l'époque la question de la rotondité de la Terre ne fait pas autant débat que la croyance populaire actuelle ne le suggère.¹²

Plusieurs clercs, qui étaient aussi de grands astronomes, avaient démontré que la rotondité de la Terre était une possibilité. La forme sphérique de notre planète serait d'ailleurs une preuve de la « *pureté divine* » de la conception du monde.

Une fois en route au sein de la *Victoria* – du nom de l'église dans laquelle il a porté allégeance à Charles Quint – Magellan prend la direction du Brésil et de sa seule escale portugaise, Santa Lucia. Cette ville, qui n'a rien à voir avec l'île de Sainte-Lucie, est l'ancien nom donné à Rio de Janeiro.

Patient, Magellan veut attendre le retour du printemps pour mettre le cap encore plus au Sud, mais son équipage n'est pas de cet avis. Les estimations les plus optimistes tablent sur un voyage de trois ou quatre ans, et personne ne connaît alors la taille du Pacifique. Il n'est donc pas question pour eux de perdre des mois entiers au Brésil, loin des leurs, dans une colonie étrangère.

Magellan, fin négociateur, arrive à trouver une issue pacifique à ces guerres d'ego. Il lance finalement une expédition dès octobre. Mais son deuxième vaisseau *Santiago* s'échoue. De nombreux marins pensent alors à désertir, là encore Magellan parvient à garder tout le monde sous son contrôle.

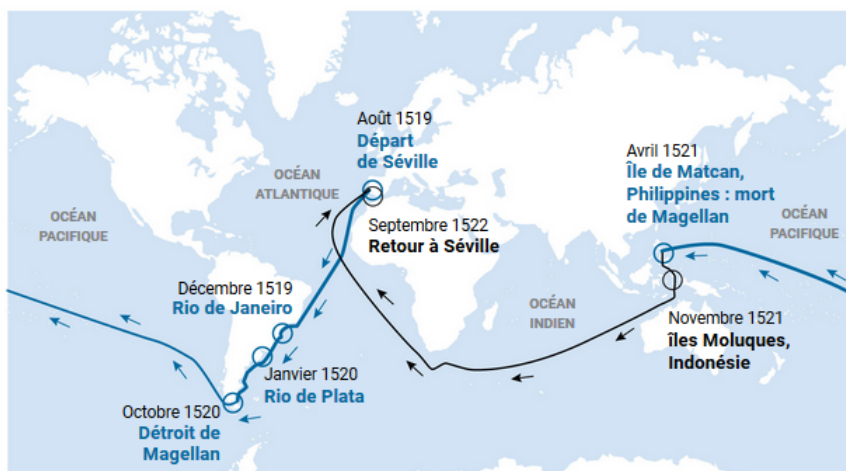
¹² « Le mythe de la terre plate » Peter van der Krogt (2001)

Les différents journaux de bord rapportés du voyage parlent alors d'un « *périple à travers l'enfer* ». Les deux navires restants de Magellan sont dans une région inexplorée et, longeant les côtes, ils n'aperçoivent que d'immenses panaches de fumée au loin. Ce panorama apocalyptique donnera à la région le nom de « *Terre de Feu* ».

Les semaines suivantes sont très éprouvantes pour les équipes de Magellan. Dans le détroit qui porte aujourd'hui son nom, la *Trinidad* doit manœuvrer à faible vitesse pour éviter les récifs. Les marins sont sur le qui-vive, les rations se font de plus en plus petites.

Une fois le détroit traversé, Magellan conscient d'avoir perdu de nombreuses forces dans cette traversée veut rattraper son retard. Il fonce vers les Moluques. Il sait par des navires chinois et japonais, qui ont déjà effectué la traversée plus au Nord, que la route est très longue entre l'Amérique du Sud et l'Asie du Sud-Est.

Ce voyage à travers l'immense Pacifique va durer trois mois. Trois très longs mois sans la moindre escale qui vont affamer les hommes à bord. C'est d'ailleurs cette absence de terre à l'horizon pendant des semaines qui donne son nom à l'Océan « Pacifique ». C'est finalement le 6 mars 1521 que les deux navires encore en course arrivent à Guam. Ils commencent alors à se ravitailler et à échanger avec les locaux.



Le périple de Magellan autour du monde

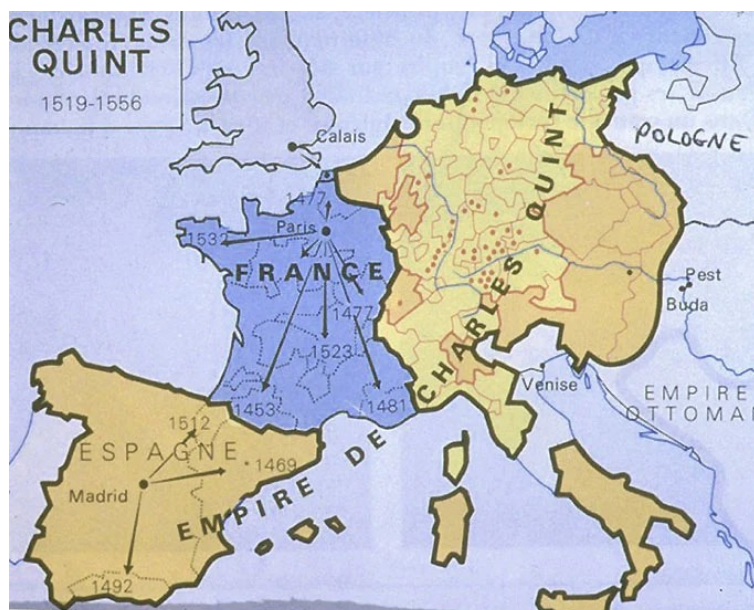
Arrivée à Cebu et mort de Magellan

Le 17 mars ils arrivent sur l'île de Cebu où le roi Humabon se convertit au christianisme. Accueillis comme des demi-dieux, Magellan et ses hommes restent longtemps sur place. Si bien que le 27 avril le roi Lapu-Lapu, qui dirige l'île voisine de Mactan s'impatiente. Il refuse de se soumettre à l'explorateur portugais et une bataille fait rage. Magellan est très confiant quant à ses chances de victoire. Il est certain que des hommes en armure, armés d'arquebuses vont rapidement venir à bout des indigènes nus armés de simples sarbacanes et d'arcs. Mais lors de la bataille, Magellan meurt. Touché par une flèche empoisonnée il laisse ses hommes sans chef. Les 113 survivants de l'attaque sont chassés des îles Philippines et ils arrivent à prendre la direction des Moluques à bord de *Victoria*, l'autre caravelle abandonnée sur place.

L'objectif initial du voyage est donc accompli. Mais contrairement au plan de route dessiné par Magellan, qui prévoyait de faire demi-tour et de rejoindre le Panama, les marins rescapés refusent de refaire une traversée du Pacifique. Dans cet immense océan où ils se sont vus mourir. Ils prennent alors la direction de l'Ouest et remonte de comptoirs en comptoirs commerciaux pour boucler le premier tour du monde de l'histoire.

Après un périple long de plusieurs années ce sont 18 membres d'équipage qui arrivent épuisés sur les îles Cap-Vert. Alors que les relations entre le Portugal et l'Espagne se sont refroidis, 12 marins sont faits prisonniers. Les 6 autres sont autorisés à rejoindre le continent pour raconter leur histoire et négocier une rançon.

Le retour de *Victoria* en Espagne démontre que la Terre est ronde. Une idée, comme dit plus haut, alors largement acceptée par l'Église, elle qui a toujours conservé un grand respect pour les travaux des savants Grecs à commencer par Eratostène 1800 ans auparavant.



L'Empire de Charles Quint (en jaune)

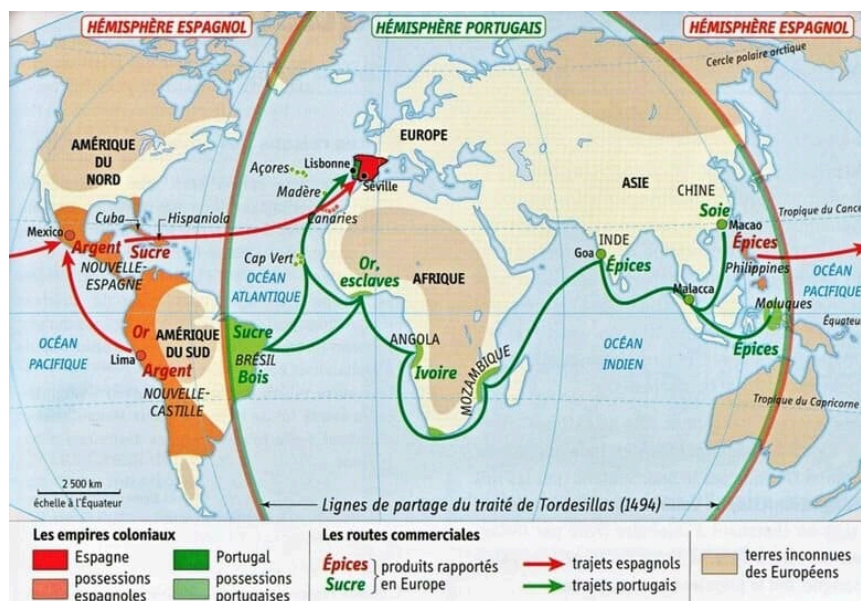
En 1529, un nouveau traité entre l'Espagne et le Portugal redéfinit les frontières maritimes entre les deux pays. Signé à Saragosse il déplace la frontière entre les deux nations de quelques degrés. L'Espagne accepte de laisser les Moluques aux Portugais mais revendique les Philippines.

Malgré l'échec économique et géopolitique du tour du monde de Magellan, son histoire va servir d'électrochoc en Europe de l'Ouest. La France et l'Angleterre vont elles aussi se lancer dans des expéditions lointaines, d'abord en Amérique puis en Océanie. Ainsi des navigateurs comme Jacques Cartier ou James Cook vont marquer l'histoire.

Ces terres lointaines vont rapidement devenir une priorité pour toutes les grandes puissances européennes. François 1er dira ainsi : « *Le soleil luit pour moi comme pour les autres ; je voudrais bien voir la clause du testament d'Adam qui m'exclut du partage du monde* ».

Avec cette phrase il remet directement en cause le traité de Saragosse, signé par le Pape, qui offre une grande partie du monde à l'Espagne et au Portugal.

La volonté d'expansion en Europe va entraîner un affaiblissement des aides pour certaines régions du monde, notamment les jeunes Provinces-Unies, la terre natale de Charles Quint.



Sous la supervision du Pape, l'Espagne et le Portugal se partagent le monde avec les traités de Tordesillas (1494) puis de Saragosse (1529)

Pour lire les trois parties suivantes de ce texte, revenant sur la naissance des Provinces-Unies, la création de leur compagnie la VOC. La façon dont cette entreprise deviendra la plus grande société de tous les temps, loin devant Apple ou Google.

Nous analyserons également la façon dont la VOC est tombée, remplacée par une autre Compagnie, l'EIC, aux mains des britanniques. Elle donnera plus tard l'immense Empire Britannique en Inde notamment.

Enfin nous verrons comment la France a tenté, et même réussi, à s'exporter en Asie du Sud mais aussi en Amérique avec la bien moins célèbre « Compagnie du Mississippi ». Nous y croiserons l'histoire de John Law, un banquier écossais qui a voulu changer la monnaie en France par des billets faits de papier, une bien drôle d'idée.

L'ensemble de ces histoires sont à trouver dans l'ouvrage complet « *Les Compagnies Orientales, les bonnes fées du capitalisme* » (96 pages pour 0,99€).